

tentissait des événements qui avaient précédé et suivi leur mariage ; aucun fait n'était révoqué en doute, hormis l'histoire du *squelette*. On assurait que la *danse funèbre* n'avait été que la vision d'un esprit égaré par la souffrance, et qu'entrant dans les idées du malade pour rendre le calme à son cerveau brûlant, on avait imaginé l'étrange scène du suaire. La seule chose qui témoignât en faveur du récit miraculeux était la mort subite de lord Sommerfield sur le fameux baleon du manoir ; mais les incrédules affirmaient qu'il y avait péri, par suite d'émotions très-vives, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Ceci était-il plus croyable ? La majeure partie de la contrée adoptait l'autre version. La plus poétique eut le plus de partisans. On se disputa longtemps à cet égard ; qu'en advint-il au bout du compte ! que rien ne fut prouvé d'aucun côté ; et que, selon l'usage, en pareil cas, chacun garda son opinion.

XII

Je suis au bord du lac Lomond.

Ce roi des lacs de l'Écosse ne ressemble ni au *Leman* de la Suisse, ni au lac de *Come* de l'Italie, ni au *Wennern* de la Suède, ni au *Wolfgand-See* de l'Autriche ; mais il n'en rivalise pas moins avec eux en beautés et en renommée. Il a trente îles de différentes grandeurs et de diverses formes, dont les unes sont couvertes de bois touffus et les autres de rocs arides. Là le *ben Lomond*, un des plus hauts pics

de la contrée, paré de ceintures magiques, élève son front vers les cieux ; le fameux *Rob Roy Mac Grégor*, le descendant du roi Alpine, en était autrefois le maître ; aujourd'hui la montagne entière appartient au duc de Montrose (1). Selon les récits populaires, le lac Lomond a trois choses merveilleuses : 1° *des poissons sans arêtes* ; 2° *des vagues sans vent* ; 3° *des îles qui flottent*. Je n'ai vu aucune des trois (2).

Le lac de Genève a été illustré par les écrits de Rousseau, de Voltaire, de madame de Staël et de lord Byron. Le lac Lomond perdrait une grande partie de ses prestiges s'il ne s'y rattachait les romantiques créations de Walter Scott. Je pris un bateau à *Tarbet-inn*, au pied du Ben Lomond, et parcourus une grande partie du lac.

(1) Le Ben Lomond est à 3,210 pieds au-dessus du lac. De sa cime on découvre les comtés de Lanark et d'Ayr, les bouches du Clyde, les îles d'Arran et de Bute, les sinuosités du Forth, et les châteaux de Stirling et d'Édinbourg. Ce point de vue est magnifique.

(2) Le lac Lomond a 20,000 acres de superficie, 50,000 de long du nord au sud, et environ 100,000 de tour. On pense que ce fut jadis un bras de mer. En 1755, pendant l'affreux tremblement de terre de Lisbonne, la surface du lac fut violemment agitée. L'eau s'éleva, rapidement, à une hauteur inaccoutumée, et redescendit de suite avec la même rapidité.

je vis la caverne où se réfugia le célèbre *Rob Roy* ; et, peu après, je mis pied à terre à la petite auberge d'*Inversnaid*. Là fut bâti par le gouvernement, en 1715, un fort contre les *Mac Grégor* ; *Rob Roy* y mit le feu ; et son neveu s'en empara. Les gorges de ces admirables plages offrent des sites tels qu'il ne s'en voit nulle part ; je m'y enfonçai avec enthousiasme. Ni voitures publiques, ni voitures particulières ne peuvent y circuler ; je fus obligé de prendre des *poney* pour moi et mon valet de chambre. On porta mes effets à dos d'homme.

Arrivé à moitié chemin du lac Katrine, je vis tout-à-coup sortir d'une hutte sauvage, au milieu des rochers, une étrange figure de vieille femme. Elle avait une carabine à la main ; le vent faisait flotter ses cheveux blancs autour de sa tête nue ; et son costume était celui de la *Meg Mérillis* de *Guy Mannering* ; elle me présenta l'arme qu'elle tenait, et me dit d'une voix aussi rude que sa physionomie :

« — Voici le fusil de *Rob Roy* ! »

L'arme était longue, étroite et rouillée ; elle avait l'empreinte du temps et le caractère du

lieu. « — Qui vous l'a donné? » répondis-je.

La vieille montagnarde redressa son front avec orgueil; son œil s'anima comme celui des Bohémiennes inspirées; son attitude prit une dignité farouche; et elle répliqua brusquement:

« — *Qui me l'a donné?* ma naissance. Je suis du sang des vieux Mac Grégor; je suis Marie Mac Grégor de Glengyle; et, comme l'illustre Rob Roy, je descends d'*Alpine*, roi d'Écosse. »

Je restai confondu; cette espèce de sorcière aux traits durs et à l'accent rauque avait de la hauteur dans son abjection et de la grandeur dans sa misère. On avait foi à ses paroles. Je saluai silencieusement cette bizarre fille de roi; et, en lui glissant une pièce d'argent dans la main, je me sentis prêt à lui demander pardon de la liberté grande que je prenais en lui offrant si mince tribut.

J'arrivai au lac Katrine et le traversai sur une petite barque de pêcheur. Quel tableau j'avais devant moi!... la nature a déployé là sa puissante énergie. Les montagnes et les rochers s'y entassaient avec un sublime désordre; tout y

remue l'âme au plus haut degré; on sent qu'on est dans la sphère des poétiques inspirations. J'étais sur les domaines de la *Dame du Lac*; je la cherchais sous les flottantes vapeurs qui s'élevaient de la rive; j'entrevois sa forme aérienne; on me montrait sa petite île; et, au bruit magique des flots, mes bateliers, la rame à la main, chantaient les vers de Walter Scott.

Les *Trosachs*, montagnes qui bordent l'extrémité du lac, m'offraient leurs noirs escarpements, leurs sombres cavernes et leurs arbres majestueux. Il me semblait que la brise du soir, en ces déserts silencieux, devait me porter quelques vagues accords de la *Dame du Lac*. Sa harpe devait être là; ses chants ne peuvent y mourir. La nuit me surprit au milieu de mes douces rêveries; il me fallut quitter mon bateau et avec lui mes illusions; je dis *adieu* au poétique rivage. Hélas! ne faut-il point ici-bas adresser ce mot à toute chose! la vie n'est-elle point une suite de départs!... et une continuité d'adieux!...

L'an dernier, on voulut établir un bateau à vapeur sur le lac Katrine. C'eût été en détruire

une grande partie du charme. Les bateliers de la rive étaient désespérés : le *steamer* arrive et s'installe ; mais, une belle nuit, il disparut. Comment ? on ne put le savoir. On présuma que les bateliers l'avaient conduit au milieu du lac et l'y avaient englouti.

Le Ben Venue, le Ben Ledi (1) et le lac Ach-ray me présentèrent successivement leurs magnifiques points de vue. Je passai la nuit à Callender, et le jour suivant à *Stirling* (2).

Stirling ! Que de grands souvenirs ce lieu rappelle ! là, au neuvième siècle, était l'armée écossaise qui défit les Danois à *Luncarty*. Là, le 13 septembre 1297, eut lieu la célèbre bataille où Wallace, trahi, fut vaincu (3) ; là fut couronnée Marie Stuart ; et là eurent lieu, en 1746,

(1) Sur la cime du Ben Ledi on trouve les restes d'un temple druidique.

(2) Le château de *Stirling* devint, au douzième siècle, une résidence royale. Là, naquit Jacques II ; et là eut lieu le meurtre du comte de Douglas. La chambre où il fut assassiné par le roi lui-même est encore nommée : *Chambre de Douglas*. Ce crime a souillé la mémoire du prince.

(3) La ville fut livrée aux flammes ; et Édouard, blessé, mais vainqueur, y demeura 13 jours, au milieu de ruines fumantes.

après la mémorable victoire de *Falkirk*, les premières amours de Charles-Édouard (4).

Le palais bâti par Jacques V, au sud-est de la forteresse, domine une vaste contrée ; la position est ravissante : Bruce, revenant d'Afrique, assurait n'avoir jamais rien vu de comparable au monde. Je m'exprimai là comme Bruce.

Je m'étais procuré une bonne calèche ; et je fendais les airs sur les délicieux bords du lac *Lubnaig*, où Robert Bruce venait prendre le plaisir de la chasse et de la pêche, et où l'on montre encore sa demeure. Je visitai le tombeau de Rob Roy à *Balquhider*. Sur sa pierre funèbre est sculptée

(4) L'objet de son amour s'appelait Clémentine *Wulkenshaw*. Elle était belle et pleine d'esprit. « Charles Édouard ne se livra néanmoins à l'amour qu'après la victoire... Clémentine écoutait ce prince lui racontant ses aventures en Italie et son débarquement en Écosse. Elle l'aimait pour les dangers qu'il avait courus... Le résultat de ces doux entretiens fut une passion sérieuse. Il y eut entr'eux un échange de promesses, faites avec tout l'abandon d'un premier amour. » (Hist. de Charles Édouard, par Amédée Pichot, t. 2, p. 198).

Lorsque Charles Édouard, vaincu et proscrit, revint en France, Clémentine s'échappa de l'Écosse et vint le retrouver. Une fille, nommée Charlotte, fut le fruit de leurs amours. Charles Édouard la fit reconnaître pour sa fille légitime, sous le titre de duchesse d'Albanie.

son épée; on n'y lit aucune inscription (1).

La route était couverte d'une quantité de troupeaux que l'on menait au marché voisin : il en passa plus de 6,000 auprès de moi dans l'espace d'une heure. Le nombre de bestiaux qui paissent sur les montagnes de l'Écosse est incalculable; il est des propriétaires qui ne savent pas eux-mêmes le chiffre de leurs moutons : au surplus, j'avais vu la même chose en Hongrie. Un noble Anglais disait un jour avec orgueil au prince Esterhazy : « — J'ai dix mille moutons sur mes terres; et vous? — Moi, répondit le prince, je n'en sais vraiment rien; mais j'ai dix mille bergers : autant de bergers que vous avez de moutons. » Or, chaque berger a habituellement deux cents têtes de bétail.

Ceci me rappelle une anecdote relative à ce même prince Esterhazy : il s'était rendu à un fort marché de chevaux près de Vienne; un maquignon y montrait aux amateurs un étalon de la plus rare beauté. Voyant venir le prince et ayant ouï parler de son caractère, il feint de

(1) Roy Roy, voulant mourir tout armé, se fit revêtir, à ses derniers moments, de sa claymore et de son épée.

ne pas le connaître; et, au moment où le grand seigneur examinait son cheval, il dit à un de ses camarades, d'un air méprisant et à demi voix, mais de manière à être entendu : « — Il ne l'achètera pas : c'est trop cher; un pareil cheval ne va pas à un Allemand. »

Le haut et puissant suzerain s'avance aussitôt vers le marchand : « — Combien voulez-vous de votre étalon? — Dix mille louis. — Les voici! » Et la somme est payée de suite. — Maintenant, continue le prince, menez cette bête à mon écurie, et faites-la trotter devant moi. »

Le maquignon obéit. Arrivé à son hôtel : « — Je croyais votre bête infiniment supérieure à ce qu'elle est, reprend le prince avec dédain, en armant un de ses pistolets; décidément vous aviez raison : *un pareil cheval ne va pas à un Allemand*; » et il brûle la cervelle à l'étalon.

Le maquignon, bien entendu, garda ses deux cent mille francs.

Je me dirigeais vers Taymouth (1); ma bonne

(1) Je ne manquai pas d'aller admirer sur ma route le lac Earn, le Ben Vairlich, le Ben More, et les cascades de Killin.

étoile m'y préparait un spectacle tel que je pouvais le désirer. Le noble seigneur de Taymouth, le marquis de Breadalbane, avait reçu chez lui, l'année d'au paravant, la reine d'Angleterre; il avait réuni à son splendide manoir tous les clans de la montagne en costume de *Highlanders*; et y avait donné à S. M. britannique une fête des plus brillantes. Les mêmes tableaux et les mêmes scènes allaient se renouveler à Taymouth, pour célébrer l'anniversaire de la royale visite; et, sans l'avoir cherché ni prévu, j'arrivais juste, à point nommé, pour la grande solennité.

Taymouth, en partie semblable à *Windsor*, offre une multitude irrégulière de grosses tours, de petites tours, de porches, de donjons, de galeries, d'arcades et de plateformes. Ces masses gothiques et chevaleresques sont au milieu d'un parc immense, hérissé de montagnes avec rochers, torrents et cascades; plusieurs parties de ce parc, ombragées d'arbres centenaires, rappellent la *Grande Chartreuse* de Grenoble; puis, là, sont toutes les richesses de

l'art, au milieu de toutes les splendeurs de la nature.

Quant à l'intérieur de cette résidence princière, il reproduit les contes arabes. Le luxe y est asiatique. Les murs du grand escalier, dentelés à la mauresque, ont des figures en marbre, surmontées de couronnes en saillie, à découpures gothiques. Le salon d'armes, avec ses larges fenêtres de cathédrale à vitraux coloriés et à rosaces peintes, est entouré de trophées et de drapeaux. Des chevaliers, armés de toutes pièces, garnissent l'enceinte, dont la voûte à ogives resplendit d'or et d'armoiries; de riches bannières y flottent; et, parmi elles, on remarque celles de la reine Vittoria et du prince Albert. Les lambris de cette salle sont en bois sculptés comme les stalles d'un sanctuaire, aux basiliques des vieux temps.

A la suite de cette pièce, où l'imagination appelle les Lancelot du lac et les Amadis de Gaule, une foule d'appartements étalent encore d'autres pompes. Ce ne sont que plafonds d'or, riches statues, tableaux de prix, musées, bibliothèques: et tout cela dans des proportions



royales. On dirait un palais pour Charlemagne, bâti par l'enchanteur Merlin (1).

Passons à la *fête des Clans*.

Le soleil s'était levé radieux ; la voûte céleste était, comme les salles de Taymouth, éclatante de pourpre et d'or. Les sons du *bagpipe* (la cornemuse) retentissaient dans le lointain ; toutes les routes du pays étaient couvertes de piétons, de cavaliers et d'équipages, accourant en hâte à la fête. Je descendis de ma chambre au salon d'armes où se trouvait déjà le marquis de Breadalbane, en costume de *chef de Clans*, et entouré de plusieurs seigneurs montagnards, habillés comme lui. Leurs claymores et leurs poudrières étaient suspendues à leur côté par des chaînes d'argent ; leurs *brogues* (vestes), à boutons d'agate, étaient serrés autour de leur taille par une ceinture enrichie de bijoux ; leurs *kilts* (petites jupes) de diverses couleurs, laissaient voir leurs jambes à nu ; au-dessus de leurs

(1) Le marquis de Breadalbane a une telle fortune et des domaines si étendus qu'il peut faire 40 lieues de l'est à l'ouest de Taymouth sans jamais sortir de ses propriétés.

sporrans blancs (petits tabliers) à poil de chèvre et à glands d'or, étaient leurs pistolets et leurs dagues étincelantes de pierreries ; leurs plaids, retenus sur leurs épaules par des broches du plus grand prix, se drapaient avec grâce autour de leur taille ; leurs toques avaient des plumes d'aigle et la verte palme du Clan. Cette assemblée de *chevaliers d'Avenel* était comme une réminiscence des âges d'héroïsme et de féerie. Au milieu de ces vaillantes bannières, de ces pompeux faisceaux d'armes et de ces gothiques armoiries, on eût pu se croire aux mémorables temps de la gloire écossaise : j'y cherchais *Robert Bruce* et *Wallace*.

« Sonnez ! sonnez ! cors et musettes !

« Les montagnards sont réunis.

J'entendis résonner cet air. Les délicieuses fictions de la poésie et des théâtres se réalisaient devant moi. La marquise de Breadalbane était là, parée du double prestige de la richesse et de la beauté ; sa ravissante sœur, miss Baillie, nous offrait des rameaux de myrthe : c'était la fleur

des Clans de Taymouth (1); et le canon retentissait.

Nous nous rendîmes au préau où les *highlanders* devaient exécuter leurs jeux, leurs luttes et leurs danses; les dames du château et leur suite se placèrent à un amphithéâtre de verdure et de fleurs: de ce lieu, qui dominait le champ-clos, on découvrait à perte de vue le lac *Tay*, le *Ben-Lawers*, les rochers de la montagne et les bosquets du parc; un temple agreste y était dressé, surmonté des couronnes d'or du châtelain et de ses bannières seigneuriales; à l'entour, sous les arbres et sur le gazon, s'échelonnait une masse immense de peuple. Le canon continuait ses salves que répétait au loin l'écho des montagnes. L'arrivée de la châtelaine venait d'exciter de longues acclamations: elle prit place sur son estrade; et les jeux montagnards commencèrent.

* Sonnez! sonnez! cors et musettes!

Une première troupe de Highlanders apparut

(1) Le nom écossais de cette fleur était *gale*: c'est une espèce de myrthe qui ne pousse qu'au bord de l'eau.

sous les bocages, ils jouaient de la cornemuse. Leur air national, le *pibroch*, excita de premiers transports; puis, vint le second bataillon, aux sons d'une marche guerrière: celui-ci avait des boucliers à clous d'or (1): les juges du camp les escortaient. Bientôt la vaste pelouse fut remplie de ces pittoresques enfants de la montagne et des rochers; leurs *brogues* et leurs *tartans* (2), leurs plumes d'aigle et leurs rameaux verts, leurs jambes nues et leurs *skeandhu* (3), leurs *kilts* et leurs *sporrans* (4), leurs claymores, leurs dagues et leurs poudrières, scintillaient aux feux du soleil. Cet ensemble était à la fois champêtre et guerrier, simple et fier, naïf et grand, chevaleresque et montagnard. Les Highlanders défilèrent deux à deux aux fanfares du *bagpipe*. L'élégance de leur taille était aussi remarquable

(1) Le bouclier était en bois doublé de cuir de taureau, à larges clous dorés.

(2) *Brogues*, vestes de chasse en velours, ornées de boutons en agathe ou en *Cavin-gorum*, pierreries d'Écosse. *tartan*, étoffe des Plaid.

(3) *Skeandhu*: chaussures.

(4) *Kilt*, petit jupon qui ne vient pas jusqu'au genou. *Sporran*, petit tablier en poil de chèvre, avec des glands d'or ou d'argent, qui tombe sur le *kilt*.

que la force de leurs muscles. Les jouteurs entrèrent en lice.

Après le prix décerné au meilleur joueur du *pibroch*, le prix de force et d'adresse fut disputé par de nombreux concurrents. Je remarquai, parmi ces jeux, celui de la *massue de fer* : il s'agissait de savoir qui jetterait le plus loin une massue *herculéenne*. La souplesse de ces jeunes alces qui faisaient tournoyer leur pesant maillet au-dessus de leur tête avant de le lancer dans l'espace, la grâce de leur maintien et la vigueur de leurs mouvements, me rappelaient les scènes de l'Iliade et les jeux où présidait Achille; j'étais aux bords du Simois; et, regardant les fils de l'Écosse, je voyais les enfants d'Homère (1).

Les prix de la course suivirent : jamais je n'avais vu tant d'agilité jointe à tant d'énergie. Les quatre à cinq mille spectateurs qui suivaient des yeux les rivaux, saluèrent des plus vifs ap-

(1) Les vainqueurs, aux joutes de force, étaient d'une taille athlétique et d'une mâle beauté. On les nommait *Macdonald* et *Macpherson*.

plaudissements le premier qui toucha le but (1). Puis vinrent les prix de la danse.

On avait disposé un parquet sur la pelouse; le *reel* écossais et le *houlakin* y furent dansés avec une perfection inconcevable. Aucune expression ne saurait rendre la grâce originale et l'élégance rustique avec lesquels fut exécutée cette espèce de ballet; ce n'étaient point des pas calculés ni des poses étudiées, choses préparées à l'avance : c'étaient, au contraire, des inspirations soudaines, des improvisations inattendues; le véritable génie de la danse était là dans tout l'abandon de ses joies et toute la verve de ses folies : tantôt de farouches transports et le cri des hordes sauvages : tantôt de gracieuses passes et la légèreté des Sylphes. On ne pouvait définir ce genre de pas et d'attitudes; mais, sur ces plages poétiques, après ce ballet plein de charmes, on n'eût pu admirer d'autres danses (2).

(1) Il y eut aussi des prix pour celui qui sauterait le plus loin.

(2) *Mac-Alister* fut le vainqueur. Il était non-seulement charmant danseur, mais joli garçon. Parmi les danses remarquables, je citerai *la danse entre les épées*. On place des glaives en croix et il faut, sans les faire bouger, danser au milieu d'eux avec les pas les plus rapides.